


V
B J
C

MES RÊVERIES
OU
AVIS
A LA
NATION POLONAISE,
EN ATTENDANT MIEUX;

PAR UN AMI DE LA PATRIE.

Concordiâ res parvæ crescunt,
Virtute alentatæ maximæ fiunt.



VARSOVIE
Chez P. DUFOUR, *Conseiller Aulique de S. M. & Directeur de l'Imprimerie du Corps Royal des Cadets.*

M. DCC. LXXXIX.

2


V
D
G
D

EPITRE
AU
ROY

SIRE,

Supplier Votre Majesté *d'agréer l'hommage que j'ose lui faire de mes rêveries, serait une hardiesse impardonnable, si la grande ame de* Votre Majesté *n'avait déja appris à tous les hommes qu'elle n'apprécie point seulement le grand talent reconnu, mais qu'elle daigne encore protéger les bonnes vues de quiconque les manifeste dans l'intention d'une utilité réelle.*

Peu d'Ecrivains, sans doute, mettraient au jour leurs productions,

s'ils ne ſavaient que l'amour du bien Public eſt ſeul capable de leur attirer l'indulgence des lecturs. J'invoque, Sire, celle de Votre Majeſté, & vous ſupplie de croire que mon unique deſſein a été de travailler au bonheur d'une Nation célèbre qui ſe glorifie d'être gouvernée par le plus ſavant & le meilleur des Rois.

Je ſuis avec un profond reſpect

SIRE,

de Votre Majeſté,

Le très humble, très ſoumis & très fidèle ſerviteur

J. D. P. Cte. de M.



AVIS A LA *NATION POLONAISE*.

C'EST un ſpectacle bien impoſant, ſans doute, que de voir une grande Nation, reconnue de toute antiquité pour la plus belliqueuſe du monde, devenir la proye de l'ambition de trois Puiſſances voi-

ſines, après en avoir été à pluſieurs époques ou le fléau ou l'arbitre. (a)

Le déchirement inattendu de la Pologne avait répandu le deuil & la conſternation par tout où ce Siécle corrompu avait conſervé des ames encore honnêtes & ſenſibles.

Elles ne pouvaient concevoir comment dans un tems de lumiéres, trois Puiſſances, enfraignant le droit des gens, avaient oſé s'emparer

---

(a) *Quoi de plús grand que ces Rois Polonais des premiers tems, maîtriſant, en quelque ſorte, tout le Nord, devenus tantôt la terreur, tantôt les protecteurs & le ſoutien de l'Allemagne? quoi de plus capable qu'un pareil ſpectacle pour inſpirer aux Polonais de ne pas dégénérer de la vertu de leurs ancêtres & de redevenir ce qu'ils furent.*

ſans pudeur d'une contrée indépendante & qui mettait tout ſon bonheur dans l'exercice de ſa liberté. Les ſuites du cruel partage ont été affreuſes. On a vu ces Puiſſances d'accord entr'elles, pour maintenir leur invaſion & leur tirannie, au point de mettre en *tutelle* un grand Peuble dont la valeur & l'intrépidité étaient atteſtées par les plus grands exploits. Elles n'avaient pû rendre infructueux le courage indomptable de ce peuple qu'en réuniſſant le pouvoir de trois Nations qui avaient une maſſe de plus de ſix cent mille hommes armés à lui oppoſer dans un pays tout ouvert & pour ainſi dire déſarmé.

On ne revient point encore de la ſurpriſe & de l'indignation qu'inſpirent toute l'injuſtice & toute la

baſſeſſe d'une *coalition politique* également cruelle & dénaturée. (b)

Tout-à-coup un jour de lumiére & de félicité eſt venu à éclore. Il ſemble promettre à l'Europe l'exemple le plus éclatant d'un peuple de héros dont l'ardeur n'a été qu'aſ-

---

(b) *On apperçoit ſans peine toute la crainte qu'éprouvérent les Puiſſances conjurées de ne pouvoir venir à bout de maîtriſer les Polonais, toujours indomptables, lorſqu'ils ont la ſageſſe de ſe tenir fortement unis; on apperçoit dis-je la crainte de ces Puiſſances d'échouer dans une entrepriſe auſſi monſtrueuſe par les ſoins qu'elles eurent à ſemer la diviſion dans la République & à corrompre l'eſprit de patriotiſme de ces ſoutiens redoutables de l'indépendance.*

ſoupie & qui annonce dans ſon réveil les plus grandes choſes. L'horiſon de ce grand Royaume s'éclaircit de nouveau, après avoir été longtems obſcurcie de nuages peſtiférés. L'œil apperçoit & contemple avec un ſaint entouſiaſme la nouvelle roſée répandue goute à goute pour fertiliſer graduellement ces belles régions, dont les habitans connaiſſent à peine les reſſources & les abondantes richeſſes.

Dieu Puiſſant, daigne perfectionner ton ouvrage. Toi ſeul, n'en doutons point, as fait naître les heureuſes circonſtances d'une guerre déſaſtreuſe, qui, en mettant aux priſes deux Puiſſances ennemies de la Pologne, devait les impoſſibiliter de retenir plus longtems ce beau pays dans les liens d'une op-

preſſion politique que la prudence ſeule déſavouait.

Tu les as rompus déjà ces liens, Dieu puiſſant, & ta Providence perfectionnera cette grande œuvre, en inſpirant à la Nation Polonaiſe ces ſentimens d'union, de concorde, de modération, de fermeté & de juſtice ſi néceſſaires pour achever avec ſûreté une révolution auſſi heureuſement commencée.

Les prémiers pas que doit faire une Nation qui aſpire à une éxiſtance indépendante & glorieuſe, c'eſt, il me ſemble, de jetter un coup d'œil dans ſon propre intérieur & de porter enſuite ſes regards au loin autour d'elle.

Après avoir conſidéré de la manière la plus réflêchie toutes ſes reſſources domeſtiques, tout le

parti qu'on en peut tirer, il ſerait de ſa prudence d'examiner mûrement s'il n'éxiſte point dans la marche de ſa politique intérieure des obſtacles invincibles de faire un uſage avantageux des *facultés intellectuelles & phyſiques de tous les citoyens*, ſi les loix politiques & militaires ſont aſſez bien calculées ſur l'eſprit des habitans, ſur le climat & le ſol du pays qui les fait naître & ſubſiſter. Il faut conſidérer qu'elle eſt la force des opinions religieuſes & des mœurs; juſques à quel point il eſt poſſible de les faire influer ſur le bonheur & l'énergie harmonieuſe qui doit le rendre inaltérable.

Venant enſuite à la politique extérieure, il faut que la Nation enviſage la force & la Puiſſance des

peuples qui l'entourent, les ressources comparatives de leur gouvernement uni, indissoluble, avec les ressources du sien propre; l'intérêt personnel & rélatif que ces peuples environnans ont de la rendre inhabile à une vigoureuse défense & aux progrès d'une administration meilleure.

La Nation ne doit pas négliger surtout de faire entrer en ligne de compte toute l'influence que peut avoir sur le cœur ambitieux de ses voisins cette soif insatiable de la puissance & des conquêtes qui bouleverse encore la plûpart des têtes couronnées & qui s'est affreusement manifesté à la Cour du Nord qui a fait tant d'outrages à la Pologne.

Il faut, en derniére analiſe que la Nation Polonaiſe, appriſe par l'expérience, conſidére ſi les moyens de ſa politique intérieure & extérieure tiennent par des liens aſſez forts pour lui promettre une heureuſe harmonie au dedans, & une Puiſſance aſſez reſpectable pour lui aſſurer la tranquilité & la conſidération au dehors. En un mot, il faut qu'elle voye de la maniére la plus impartiale & ſans préjugés ſi ſes moyens doivent la mettre hors de toute inſulte.

Et d'abord, m'arrêtant au point qui paraît dans cette revolution de la plus grande importance, je fixe tous mes regards ſur la population de la République que je trouve bien au deſſous de ce qu'on devrait s'attendre d'un climat exquis & d'un ſol extraordinairement fertile. Je

vois que les laboureurs y font partie de la propriété des nobles; qu'en arrachant ces laboureurs de leur charrue, les terres reſtent ſans culture, & les nobles, privés des bras qui font valoir leurs terres, y ſont expoſés à voir diminuer leurs revenus & à augmenter journellement le nombre de ces illuſtres mal-aiſés qu'il eſt de la gloire des premiéres maiſons de ſouſtraire aux gênes accablantes des beſoins que ne devraient jamais éprouver les premiers membres d'un Etat libre & indépendant, où les nobles ſont cenſés tous fréres jouiſſans des mêmes prérogatives.

Je vois en même-tems que le quart pour le moins de la population de la République eſt formé de familles juives, les quelles ſont

utiles à la verité dans les branches de l'induſtrie & du commerce, mais deviennent nulles quand à la deſfenſe de l'Etat; attendu que nulle part les juifs ne ſont patriotes ni ſoldats, & que partout l'intérêt perſonnel excluſif eſt l'unique mobile de toutes leurs actions, (c) ce qui

---

(c) *Cela ſera toujours de même à l'égard d'un peuple qui, comme le juif, aura un ſiſtême perpétuel de Religion qui le portera à ſe conſidérer comme une Nation iſolée faite pour reſter unie dans ſes dogmes & dans ſa manière de vivre enſemble, malgré ſa diſperſion ſur toute la ſurface du globe; qui croira ne devoir jamais s'allier ou faire de pacte avec une nation étrangère, prendre part à des conteſtations qui ne ſont point les ſiennes dans des contrées*

n'a pas peu contribué à ce ſouverain mépris qui les a couverts d'un opprobre univerſel.

---

où elle ſe croira en pèlerinage & comme en paſſant. Car, dans ſon eſprit, le Meſſie ne peut-il pas la conduire inopinément & en triomphe dans ſon ancien domicile? ne lui conviendrait-il point en pareil cas de n'avoir aucun lien avec les autres gouvernemens? les propriétes foncières ne la generaient-elles pas & ne ſerait-il pas mieux pour elle de poſſéder ſes fonds en porte-ſeuille? qu'elle apparence au reſte qu'une nation iſolée, tranſplantée dans un pays étranger, où il ne lui eſt pas permis de s'allier avec les habitans, puiſſe jamais deſirer de prendre les armes pour ſa deffenſe, quand même ſon éducation moins vile & moins lâche que celle des juifs le lui permettrait? Si

Si à ces inconvéniens on en ajoute un autre peut - être aussi puissant, le danger d'une perte considérable de soldats dans les batailles sanglantes, (d) telles qu'elles se donnent pour l'ordinaire par les Polonais qui chargent avec furie, par partis & le plus souvent à la débandade, sans attendre l'ordre; de quels malheurs nouveaux la République n'est-elle point menacée, en diminuant une population déjà si peu proportionnée à son étendue & à sa fertilité? (e)

(d) *Sans doute que la République n'imagine point être assez heureuse pour pouvoir conserver toujours la paix.*

(e) *Le Royaume de Suéde se ressouviendra éternellement pour son malheur du vide immense qu'ont laissé dans son*

Cependant c'eſt dans les momens où la nation devrait tout mettre en uſage pour augmenter cette population précieuſe, ou du moins pour la préſerver, que, s'écartant de toutes les regles de la prudence humaine,

---

ſein les pertes inconcevables d'hommes que les batailles de Guſtave & de Charles douze ont entraîné après elles. La Ruſſie qui s'eſt longtems montrée inſatiable de Puiſſance & d'agrandiſſement, verra avant l'expiration d'un ſiècle, par une cruelle expérience, que les conquêtes lui auront été aſſez fatales pour achever de convertir en déſerts les trois quarts de ſon empire. Mais à quoi lui ſerviront des déſerts incultes & ſans deffenſeurs ?

La Pologne elle-même a éprouvé à différentes époques une telle diminution

la Diète maintient encore dans toute ſa force une réſolution anciennement priſe de n'admettre dans ſon armée que des nationnaux.

Qu'il me ſoit permis d'entrer à cet égard dans une diſcuſſion poli-

---

de braves citoyens qu'on l'a ſouvent vue ſur le point de manquer de bras pour enſemencer ſes champs & pour oppoſer une digue aſſez puiſſante à la férocité de ces mêmes ennemis qu'elle avait vaincus mille fois. Mais, me demandera-t-on, que voulez-vous dire enfin à l'égard de la deffenſe actuelle de la Pologne & comment prétendez-vous remédier au manque de population dans un pays qui, au lieu de vingt millions d'habitans qu'il devrait avoir pour le moins, en poſſède à peine huit d'une utilité réelle? patience, amis lecteurs, & vous l'apprendrez.

tique & militaire, & de voir dans ſon réſultat s'il eſt poſſible pour la République de maintenir ſon opinion ſans péril.

Je conviens que dans ces momens ou les têtes ſont en fermentation, ou les impulſions vers le bien ſont à leur plus haut point, les nobles feront peu d'attention aux dangers qui les menacent de ne laiſſer à leurs enfans que des terres en friche & de ſe voir privés de leur vivant même d'une grande partie de leurs revenus; (f) mais, lorſque les têtes

---

(f) *On a vu dans tous les ſacrifices pécuniaires de la nobleſſe & du clergé le plus grand eſprit de patriotiſme. Cette grandeur d'ame eſt ſans doute au deſſus de tous les éloges; mais l'homme ſage & modéré qui voit*

ſe refroidiront & qu'on réfléchira mûrement, les nobles verront ſans doute que l'armée nationale qu'on crée montera trop haut pour pouvoir ſe recruter dans leurs villes en très petit nombre & ſi peu peuplées : ils verront que leurs cultivateurs leur échapperont, que leurs terres en diminueront & que leur Puiſſance & leur crédit s'affoibliront en proportion rélative des moyens de repréſentation dans l'Etat. (g)

---

les révolutions d'un œil tranquile, & qui les voit dans les ſentimens purs & déſintéreſſés du bien public, ſçait à merveille que le meilleur moyen de l'obtenir eſt d'aller piano piano, & de contenir les élans mêmes de l'enthouſiaſme patriotique dans de juſtes bornes.

(g) *Il eſt des cas où l'intérêt perſonnel eſt viſiblement lié au bien géné-*

D'ailleurs, malgré l'efprit de patriotifme affez généralement répandu aujourd'hui en Pologne, la République peut-elle fe promettre entiérement que dans la fuite de cette révolution importante, plu-

---

ral. Tant que le gouvernement fera tel en Pologne que la Nobleffe **y** fera tout & les cultivateurs efclaves, *plus ceux-ci augmenteront en nombre & en bonne fanté, d'autant mieux la généralité des terres fera cultivée. Or, comme toute la richeffe du Pays confifte en la vente des denrées territoriales en nature, lorfque les campagnes feront à leur plus haut point de culture, les nobles feront parvenus au plus haut point de richeffe réelle, & l'Etat dont ils font les foutiens, comme les arbitres, en augmentera de Puiffance.*

ſieurs membres, voyant avec dé-
plaiſir la diminution frappante de
leurs revenus, ne prennent enfin
le parti de la neutralité ou plutôt
de cette tiédeur deſtructive de
tout patriotiſme & de toute éner-
gie. Car enfin un Etat prudent
doit calculer tous les dangers de
cette nature & les calculer d'après
la corruption d'un ſiécle qui a mis
au jour une multitude d'égoïſtes.
La Nation en a déjà fait l'expéri-
ence, & tel qui dans l'origine de
la révolution a montré une ardeur
& un dévouement qui l'avaient
comme déiffié aux yeux de l'Eu-
rope, a déjà prouvé que les éloges
des Polonais, entouſiaſmés de tant
de magnanimité, n'avaient été que
trop précoces.

Par tout ce que je viens d'obſer-
ver, il eſt manifeſte que la Répu-

blique eut ſagement fait de prendre un parti mitoyen.

C'eſt avec raiſon qu'elle a formé, ainſi qu'elle l'a fait, toute ſa cavalerie de nobles nationnaux ; mais il faut la bien payer en la rengeant ſous une diſcipline vigoureuſe & la réſolution de n'y admettre aucun étranger doit être inaltérable.

C'eſt ici un point capital dont la Nation ne doit jamais s'écarter. Pluſieurs raiſons puiſſantes l'y engagent. *1mo.* La ſûreté de l'Etat *2do.* la juſtice d'employer une nombreuſe nobleſſe pauvre & guerriere, *3tio.* la néceſſité de tirer le plus grand parti poſſible de l'eſprit de cette nobleſſe qui eſt ſi fort porté pour le cheval & qui peut paſſer pour la plus intrépide & la plus adroite de

l'univers à manier ce belliqueux animal, 4to. enfin l'impossibilité de se procurer ailleurs d'aussi bonne cavalerie.

Ces considérations me portent à croire que dans le cas même où on l'augmenterait, il faudrait indispensablement la prendre toujours dans la classe des nobles.

De quels prodiges ne sera-t-elle point capable cette cavalerie si, une fois bien ordonnée & disciplinée, elle parvient à combattre dans un heureux accord avec de l'infanterie aguerrie & manœuvriére?

Quand à ce qui regarde l'infanterie, il n'y a nul risque pour la République de la former d'une moitié de nationnaux & d'une moitié d'étrangers. Mais si on trouvait qu'une moitié fut encore trop, il

eſt clair qu'un tiers ſerait au moins admiſſible.

Les nations Suiſſe ou Allemande fourniraient aiſément ce tiers d'hommes qui par leur fidélité, leur ſoumiſſion & leur diſcipline prouveraient à l'Etat toute l'utilité d'un corps d'infanterie parfaitement ſubordonné & aguerri, formant le mur ſolide, la véritable ſûreté d'un pays de plaine, qui ne ſemble fait au premier coup d'œil que pour la cavalerie, mais qui par ſes bois & ſes différentes ſituations exige abſolument une infanterie ferme, ſolide & parfaitement manœuvriére.

On ſçait d'ailleurs fort bien que, quoique la cavalerie ſoit infiniment puiſſante pour completter le gain d'une bataille, la rendre fructueuſe,

&c., la guerre ne peut définitivement se faire sans une bonne infanterie ; c'est elle qui forme le grand mur du combat, qui garnit les postes, les places fortes, qui tient ferme, & qui par un heureux accord avec la cavalerie, peut déterminer tous les succès imaginables. (h)

(h) *Qu'on se donne la peine d'examiner les succès des peuples qui ont reposé toute leur espérance sur la cavalerie, l'on verra qu'ils ont fini par succomber & servir ensuite d'instrument accessoire aux triomphes des vainqueurs. Tels furent les Numides d'abord à l'égard des Carthaginois & ensuite à l'égard des Romains dont ils épousérent la cause contre leurs premiers maîtres. Tels seront dans l'Inde*

Au ſur plus, s'il faut parler avec franchiſe, ce n'eſt point mon opinion que l'armée Polonaiſe doive être augmentée tout à coup au delà de ſoixante dix mille hommes bien tenus & bien payés.

Etant une fois determiné que la cavalerie nationale ſerait de trente mille hommes, l'infanterie ſerait

---

les Marattes à l'égard des ſucceſſeurs d'Hyder-Aly &c. tels devaient être les Polonais dans l'eſprit de la Ruſſie qui ſe fut ſervie de leurs cavalerie légère, intrépide, indomptable, pour ſubjuguer & les Turcs & une partie de l'Allemagne ...... mais le projet à échoué par la mal-adreſſe même des Miniſtres de l'Impératrice; & l'energie nouvelle de la République ſauvera peut-être l'Europe de l'eſclavage qui la menaçait.

de quarante mille & par conſéquent on n'admettrait qu'environ douze mille homme de recrues étrangères; c'en ſerait ſans doute aſſez pour le premier effort de la République qui pourrait augmenter dans la ſuite cette armée en raiſon proportionée des dangers, de ſes ennemis & de ſes pouvoirs.

On ſe récriera & l'on dira qu'entourés de puiſſances formidables par leurs armées nombreuſes, les Polonais doivent tenir ſur pied au moins cent mille hommes. Cela pourra être un jour ; mais rien ne ſerait plus imprudent quand à préſent. J'oſe me flatter que les obſervations que je vais faire à cet égard ſeront convaincantes.

1mo. Dans toute révolution il faut être très économe de ſes mo-

yens & prendre bien garde d'aller plus loin que ne le permettent les forces actuelles. Il eſt bon de ne point perdre de vue la population de l'Etat & les revenus qu'on en peut tirer ſans l'écraſer ou la diminuer. Il faut conſidérer que ſoixante & dix mille hommes bien tenus & bien payés en vaudront deux cent mille qui conſerveraient l'eſprit d'inſubordination & de témérité, eſprit qui annonce ſouvent la plus grande valeur, mais qui, faute de la renfermer dans de juſtes bornes & de la faire agir à propos, rend toujours une armée inſuffiſante & ſouvent dangereuſe pour la tranquillité & la ſûreté des gens de la campagne. (i)

(i) *L'hiſtoire de tous les tems nous prouve que les peuples les plus aguerris*

2do. L'ordonnance de l'infanterie & de la cavalerie, la manière de les armer, de les former pour le combat, &c. peuvent être telles, qu'un Général tiendra en échec & fera tête avec quinze mille hommes à une armée de vingt à trente

---

ont mis peu de monde en campagne contre leurs ennemis. Trois ou quatre légions Romaines ont ſouvent ſuffi contre les plus grandes armées. Une poignée de Grecs vainquirent tout le pouvoir réuni de l'Aſie; les hommes de génie n'ont jamais déſiré de ſe voir à la tête d'une multitude. Ils n'ont jamais ambitionné que des armées peu nombreuſes, mais bien organisées. Le tems n'eſt pas loin peut-être où la néceſſité, maîtriſant le génie lui même, ramènera aux bons principes les gou-

mille ; & à cet égard je croirais pouvoir hardiment me flatter de prouver que quinze mille Polonais pleins de valeur & de l'esprit de patriotisme seront capables en tout tems d'être opposés au double de leurs ennemis, pourvu qu'il soit permis

---

vernemens entraînés par cette fureur épidémique de tout armer pour tout tirannifer, ruiner ou détruire.

Au reste il n'appartient qu'aux nations ignorantes de se persuader qu'il leur suffit de tenir sur pied de grandes armées pour trancher en politique & vaincre les autres puissances. Des mœurs & du nerf, de l'union & une parfaite harmonie dans les différentes branches de l'administration ; tels sont les Puissans mobiles qui portent les Etats au faîte des grandeurs humaines.

de

de les rendre ſubordonnés à un chef habile, ami de l'ordre & de la diſcipline, & parfaitement verſé dans l'unique plan à oppoſer à l'organiſation des armées qu'on mettrait en campagne contre lui.

Toute l'Europe a été éblouie, il eſt vrai, des ſuccès des armées Ruſſes; elle a paru trembler, lorſque l'impératrice a annoncé l'intention de tout envahir & de dominer dans le nord; le Roi de Pruſſe lui même a redouté de lui voir prendre une eſpéce d'aſcendant en Allemagne. Ah! qu'il me ferait aiſé de prouver que tout cela n'a été qu'une fauſſe terreur: (k) qu'on exa-

---

(k) *Mais toute fauſſe qu'elle était, cette terreur ſe fut graduellement communiquee juſques aux Etats du Midi,*

mine d'abord contre quelle nation la Ruſſie a eu à faire, & l'on verra quelle n'a été ſi heureuſe, que parce qu'elle n'a eu réellement a combatre que contre des Turcs (1) ſur leſquels elle avait pris une

---

& dans la degradation générale de l'eſpece humaine, les Ruſſes, conſervant plus de forces phyſiques, auraient pu tout entraîner, ſi la Pologne n'eut ouvert les yeux à l'Europe & démontré la néceſſité urgente d'une régénération partielle & générale dans l'adminiſtration des peuples, les mœurs & les courages.

(1) C'eſt une choſe plaiſante que les éloges prodigués à un Alexandre faiſant la conquête des Régions efféminées de l'Aſie où il ne rencontra ni bonne ordonnance, ni eſprit de patriotiſme

forte de supériorité, par la raison qu'ils ont eu une obstination continuelle à combattre inégalement armés, sans discipline, sans subordination, & pour ainsi dire, sans l'ombre de tactique.

Quand aux Autrichiens, je prie les Polonais de les envisager en masse tenus en échec & combattus si avantageusement par les Généraux de Louis XIV. Je les prie de considérer le grand Turenne ne commandant souvent que des armées de 12. à 15. mille hommes effectifs contre leurs multitudes armées. Et, en remontant plus haut, que n'a

---

ni vrai courage à lui opposer. J'aurais voulu le voir aux prises avec les Européens, avec les Romains par exemple, avec les Gaulois ou avec les Sarmates.

point fait Guſtave-Adolphe avec une poignée de Suédois? qu'il eſt beau de voir ce grand homme débarquant avec moins de douze mille hommes, enlevant des provinces, combattant toujours avec des armées inférieures, remportant deux grandes victoires & ſoumettant enfin l'Allemagne entiere dont il ne dépendait que de lui de ſe faire déclarer Empereur. (m)

(m) *L'hiſtoire ancienne nous préſente peu d'exemples d'un auſſi grand homme. En liſant ſa vie j'ai reconnu combien il était néceſſaire pour un général d'unir aux connaiſſances d'une bonne tactique celle du cœur de l'homme, & d'avoir un aſſez grand fond de bonne politique pour ſe concilier ſans ceſſe le cœur de ſes alliés & ſouvent*

Je ſuis loin ſans doute de prétendre à tant de gloire; mais enfin c'étaient des hommes, & tout admirateur que je ſuis des anciens,

---

même celui de ſes ennemis. Mais le plus grand mérite de Guſtave, avant même celui d'avoir recréée une tactique ſupérieure, fut de ſavoir entretenir la plus ſévère diſcipline & de ſe faire toujours chérir du ſoldat auquel il ſavait inſpirer un eſprit d'honneur & d'invincibilité.

Tel fut le ſublime Turenne à la tête des Français. Tel fut ce général dans les momens mêmes où il eut le malheur de combattre le grand Condé. Mais Turenne n'avait point le titre de Roi, & l'on ſait dequel poids eſt l'exemple d'un Souverain à la tête de ſes ſujets.

leurs triomphes ne m'ont jamais inſpiré de découragement. J'ai oſé entretenir cette noble émulation faite pour réchauffer le courage & le génie. J'ai oſé me dire: peut-être avec des ſoldats & d'heureuſes circonſtances tu pourrais toi même .....mais je m'arrête..... l'enthouſiaſme militaire m'a déjà trop emporté; je dois rentrer dans les bornes de la modeſtie qui me promet un acceuil toujours gracieux.

Toutes fois, à l'aſpect de ce qu'il eſt poſſible à un chef d'exécuter avec les troupes Polonaiſes bien ordonnées & diſciplinées, j'ai de la peine à me taire.

Braves Républicains, n'êtes-vous point les enfans de ces fiers Sarmates qui arrêtérent les Romains tirannifant le Nord? n'êtes-vous

point les enfans de ces guerriers indomptables qui les repouſſérent? ne vous ſouvient-t-il plus que ce furent vos peres qui par des marches hardies & une valeur héroïque oſérent les attaquer juſques dans leur ancien domaine & qu'ils briſérent les chaînes du monde? ne vous ſouvient-il plus qu'ils furent jadis les vainqueurs ou les arbitres de tout le Nord, je le dirai même, de la plus grand partie de l'Europe? ne vous ſouvient-il plus du tems glorieux du grand Sobieſki, ce boulevard de l'Allemagne, ſauveur de l'Empire contre toute la Puiſſance Turque? ah! ſans doute vous vous en ſouvenez, & vous vous en ſouvenez pour marcher ſur leurs traces. Sachez, ſachez ſeulement vous choiſir de dignes chefs,

ſachez leur être ſoumis, & tant d'actions, que les modernes ont pris dans leur étonnement pour des prodiges, leur paraîtront d'autant plus naturelles que vous les renouvellerez, que vous les ſurpaſſerez même à leurs propres yeux. Aidés des lumières acquiſes, enflammés par vos reſſentimens, animés des idees ſacrées d'une grande régénération, combattant, en un mot, pour la liberté, pour vos foyers, de quoi ne ſerez-vous point capables?

Il eſt pénible pour moi de le dire, la Nation Polonaiſe n'a été abattue & forcée à ſouffrir la tutelle humiliante de la Ruſſie que faute d'avoir pû ſe convaincre qu'elle ſerait toute la vie inhabile à ſe deffendre, à conſerver ſon in-

dépendance, tant qu'elle ne resterait point unie; (n) tant qu'elle ne renoncerait point pour jamais à combattre sans ordre & sans subordination, tant qu'elle ne serait point déterminée à former une in-

---

(n) *Sertorius, combattant à la tête des Espagnols, leur montra une queue de Cheval & leur dit: tant que la masse de ces crins restera unie, tous vos efforts n'en détruiront pas un seul. Si vous les tirez l'un après l'autre, en peu de tems la crinière entière sera détruite, & la queue ne présentera à vos yeux qu'un tronc décharné, hideux, & dégoutant.*

Viriatus, ayant sçu inspirer aux mêmes Espagnols que l'union seule les ferait vaincre, devint à la tête de l'armée l'un des plus grands hommes de

fanterie ſolide & qu'elle ne chercherait point à créer une ordonnance qui dans tous ſes rapports rendit leur infanterie & leur cavalerie parfaitement utiles & capables de les faire triompher. (o)

Les illuſtres membres de la Diète reconnaiſſent déjà ces vérités ; mais l en eſt une qui paraît leur être échappée. Il eſt inconteſtablement

---

l'antiquité. Il eſt probable même qu'il eut détruit la République Romaine, ſi celle-ci n'eut eu la baſſeſſe de le faire aſſaſſiner.

Genereux Polonais, quels exemple pour vous porter à l'union indiſſoluble & des cœurs & des bras.

(o) *Ce n'eſt que l'heureuſe combinaiſon des différentes armes dans un camp bien aſſis qui donne la victoire.*

reconnu que la Nation Polonaiſe eſt une des plus braves de la terre (p) mais dans la formation d'une armée, il lui convient de prendre tous les moyens imaginables ſuſceptibles de rendre ſa bravoure utile plutôt que nuiſible à l'Etat. Il faut abſolument ſub-

---

(p) *Je ne puis m'empêcher ici de remarquer les grands rapports qui exiſtent entre les enfans des anciens Francs & des Sarmates. Je les retrouve tous dans leur caractére national. Je les vois également généreux, Francs, braves, intrépides, ſenſibles, magnanimes, également portés à l'amour des femmes, du luxe & du jeu; mais faiſant céder toutes les conſidérations humaines à cette ardeur, à cette fougue guerrière qui les emporte &*

ordonner l'armée & la difcipliner, il faut la former à un combat régulier & de pied ferme, il faut lui créer enfin une méthode de fe battre toute autre que celle qu'elle a adopté jufqu'à ce jour & telle qui la rende redoutable & victorieufe en employant utilement les

---

les entraîne. Chofe furprenante! ni le tems, ni le climat, ni les révolutions arrivées dans le fiftême féodal, ni la corruption même des mœurs, rien n'a été capable de pervertir entièrement ces deux grands caractères nationaux, & je fuis convaincu qu'avec de réformes utiles qui régénèreront leurs ames, les Français & les Polonais, fi bien faits pour être parfaitement unis, feront un jour trembler de nouveau l'Europe.

grands reſſorts que la nature d'un gouvernement libre, l'eſprit & la bravoure innée de la nation préſenteront naturellement aux hommes de génie.

Le premier pas à faire eſt de créer un camp & d'y raſſembler des officiers inſtructeurs pour la cavalerie & pour l'infanterie ſous l'inſpection d'un Général en chef qu'il faudrait autoriſer à punir ou à récompenſer, ſelon la négligence, l'activité & l'habileté des officiers. (q)

(q) *Toutes les fois qu'il s'agiſſait à Rome de ſauver l'état, ſoit en combattant, ſoit en créant des loix importantes, on nommait un Dictateur avec*

On y camperait en ordre de bataille, les régimens d'ïnfanterie & de cavalerie rangés dans leurs postes convenables. On y ferait des retranchemens, des lignes, des redoutes, des baſtions, tout ce qui

---

un pouvoir abſolu. Il donnait aux affaires une impulſion vigoureuſe; il devenait le reſſort puiſſant qui faiſait mouvoir tous les reſſorts intermédiaires. En faiſant taire tous les intérêts particuliers, il ramenait tout à l'intérêt général il était vraiment le nerf de l'Etat: mais ſon autorité deſpotique pouvant devenir dangereuſe était limitée au court eſpace de ſix mois.

Au reſte l'expérience même des tems modernes nous démontre clairement la néceſſité de donner un grand pouvoir à un Généraliſſime. Que fuſſent devenus

eſt propre à donner des connaiſſances de deffenſe & d'attaque à une armée toute neuve.

Le ſecond pas à faire eſt de porter un décret pour obliger tous les nobles hors de ſervice d'avoir chez eux une armure complette de cava-

---

les Américains ſans les talens ſupérieurs du grand Général Washington qui diſpoſait en maître de l'armée, je le dirai même, des volontés du Congrès? Sa modération dans ces circonſtances délicates l'ont rendu immortel; elle l'a placé de nouveau à la tête de l'Etat, lors qu'il a été aſſez ſage pour ſe créer une législation harmonieuſe. L'union & le bonheur ont été le réſultat de la juſte confiance de la République Américaine. Voilà un grand exemple pour imiter des procédés ſemblables.......

lerie & d'infanterie, de les claffer dans la milice noble dont il faudrait former des compagnies par diftrict, & créer des Majors inftructeurs de ces compagnies qui fe raffembleraient en certaines faifons de l'année dans les places de rendez-vous, pour y manœuvrer dans toute la régularité & la ponctualité des troupes réglées pendant un tems limité, après lequel chacun fe retirerait dans fon foyer.

Le troifiéme pas à faire eft d'ordonner immédiatement que tous les chefs de cavalerie tiendront la main plus que jamais à ce que l'exercice de l'infanterie foit fait par tous les cavaliers indiftinctement, vu la néceffité où la cavalerie peut fe trouver d'être démontée en en-

tier

tier ou en partie & de combattre à pied. (r)

Le quatriéme pas à faire eſt d'établir qu'il ſera permis aux Colonels d'infanterie d'enrôler tous les jeunes nobles qui deſireront prendre du ſervice dans leurs régimens ; & a cet égard il y aura deux partis à prendre.

1mo. On pourra les incorporer ſimplement dans les compagnies en les plaçant á la droite & à la gauche comme leur ſoutien.

(r) *Pluſieurs militaires inſtruits m'ont aſſuré qu'on faiſait effectivement l'exercice de l'infanterie dans la cavalerie, mais d'une manière infiniment négligée, ſans goût quelconque & ſans diſcipline.*

2do. Il vaudrait encore mieux en créer une compagnie séparée sous la dénomination de compagnie noble. On leur donnerait double paye avec une épaulette d'argent & un grade d'enseigne.

Le but d'une pareille institution serait d'employer utilement une noblesse pauvre qui n'a jamais eu du goût jusqu'a présent pour l'infanterie, & qui, en se formant peu à peu à la discipline militaire dans cette partie, rendrait enfin les plus grands services à la République qui sent déjà tout le besoin qu'elle a d'une bonne infanterie.

Je dois observer qu'en pareil cas il conviendrait de bannir à l'égard de ces nobles les châtimens vils tels, que les coups de bâton (s)

(s) *Il est clair que les nobles qui*

pour y ſubſtituer ceux qui feraient analogues a leur origine, ſans néanmoins négliger toute la ſévérité convenable à la diſcipline militaire.

Le cinquiéme pas eſt de créer une école de mathématiques & de deſſein dans chaque régiment d'infanterie & d'y faire enſeigner tout ce qui eſt propre à former de bons ingénieurs géographes.

Le Sixiéme pas à faire eſt de mettre une taxe ſur les objets prin-

---

auraient un grade d'enſeigne avec la paye d'un florin de pologne par jour ne devraient par éprouver l'humiliation même d'une canne levée ſur eux, encore moins les coups de bâton ſi fort en uſage vis-avis du ſoldat en allemagne & dans tout le nord.

cipaux de luxe. Ce ſerait un puiſſant moyen d'augmenter conſidérablement le tréſor de l'Etat, en lui fourniſſant de nouveaux fonds, on aſſurerait de plus en plus une exiſtance reſpectable à l'armée qu'on crée & l'on éléverait une forte digue contre le débordement des mauvaiſes mœurs dont la République ne s'eſt déjà que trop cruellement reſſentie.

Le ſeptièmes pas eſt de diminuer le plutôt poſſible les dépenſes de la tenue. Il faudrait donc abolir les diſtinctions d'habit d'été & d'uniforme d'hyver, il faudrait que l'officier & le ſoldat euſſent en tout tems même uniforme de couleur & de taille, même chauſſure & même

coiffure ; toute la différence de l'habillement, quand aux faifons, ferait de retirer en été au foldat fa redingote, pour la lui rendre en hyver fort bien conditionnée.

Le huitiéme pas à faire, (& celui-ci ne me paraît pas un des moins importans) eft de prendre une réfolution qui admette les officiers Etrangers à faire l'effai de leurs lumières & de leurs courage, après s'être affuré de leur fidélité par le ferment. C'eft ainfi que les treize Etats unis de l'Amérique ont fait ufage d'un certain nombre d'officiers Français & Polonais, qui, par leur zèle, leurs connaiffances & leur bravoure, n'ont pas peu contribué aux triomphes de

cette nation, dont l'indépendance a été ſi glorieuſement établie; on ſentira ſans peine de quelle utilité un officier actif & expérimenté peut être dans la création de la diſcipline militaire. Il eſt certain qu'un officier étranger le plus ſouvent envié fait naître l'émulation parmi les indigènes. Alors chacun s'excite & ſe tourmente pour mieux mériter de la patrie, & les triomphes nationnaux en deviennent les glorieux réſultats.

Le neuviéme pas à faire eſt de créer quatre Régimens d'infanterie noble de mille hommes chacun, ſous la dénomination de I. de II. de III. & de IV. Régiment des immortels.

Ces quatre mille nobles fantaſſins devraient avoir une paye double,

je veux dire, un florin de Pologne chacun par jour avec le rang d'enſeigne.

Une ſemblable troupe deviendrait dans la ſuite un fonds inépuiſable d'hommes excellens ſuſceptibles d'être placés dans les nouveau corps comme officiers. Alors l'Etat pourrait ſans danger augmenter l'armée de 20. a 30. mille hommes & l'élever dans la ſuite a cent mille; car avec une nobleſſe qui aura donné des preuves d'une bonne diſcipline & d'une grande inſtruction, on ne ſera point embaraſſé pour trouver d'habiles têtes qui formeront promptement les nouvelles levées; & la République pourra dès lors ſe flatter de n'avoir plus un ſi grand beſoin d'officiers étrangers.

On ſentira ſans peine combien dans les grandes affaires ces quatre

mille fantaſſins placés aux aîles de l'infanterie de l'armée, la rendrait ſolide & inébranlable ; la néceſſité de ſoutenir l'honneur de ſon origine, ſa bravoure naturelle même enfanteraient les actions les plus héroïques, & véritablement leur dénomination *d'immortels* ſerait juſtifiée, lorſqu'on verrait écrit au temple de mémoire tous les traits de valeur & de patriotiſme dont ils ne ceſſeraient de donner l'exemple.

Au ſurplus il faut donner une exiſtence honnorable aux nobles nés dans la pauvreté, il faut ne pas les expoſer à roug r d s métiers vils & ignobles qu'ils ſont forcés de faire pour l'exiſtence. Il faut donc leur ouvrir généreuſement la noble carière des armes.

Il le faut dans un tems où l'Etat en a un besoin pressant, & le léger sacrifice de la double paye de l'infanterie pour quatre mille nobles est trop peu de chose relativement à l'utilité qu'il en retirera, pour que les illustres confédérés n'hésitent point un instant à prendre une résolution en faveur de leurs propres frères dont la reconnaissance & l'amour patriotique leur promettent des éloges qui ne périront jamais. (t)

(t) *En voyant la quantité prodigieuse de nobles en Pologne on ne peut s'empêcher d'avouer la nécessité d'en recruter la moitié de l'armée, surtout lorsqu'on s'assure que la plus grande partie n'a d'autre ressource pour une existence décente, & que tous se*

Le dixième pas à faire eſt de pourvoir ſi bien à un bon ſyſtême de ſubſiſtances en tems de guerre & en tems paix, que le cultivateur

---

croyent nés pour ſoutenir la couronne par les armes, ou bien pour en porter eux mêmes le fardeau. C'eſt cet eſprit guerrier & altier, qui ſe manifeſtant horriblement dans quelques Diètines & dans les différentes confédèrations, c'eſt cet eſprit que la législation n'a jamais ſurveillé ni ſu contenir juſqu'à ce jour, qui a ſouvent plongé la République dans la confuſion, le deſordre & le carnage; mais que l'Etat donne à cette nobleſſe pauvre & guerrière de l'occupation, au lieu de la laiſſer ſoudoyer par des chefs de parti ambitieux, qu'il la ſoudoye lui même & la mette ſous une ſévére diſcipline en la nouriſ-

des terres & l'habitant des Villes & Bourgades ne présentent plus envain à l'avenir des plaintes de larcin & de pillage. (u)

---

sant ..... alors tout changera à son avantage, de destructeurs qu'ils étaient de la patrie, les nobles en deviendront les plus fermes soutiens.

Au surplus le métier des armes est le plus honnorable à faire. En France nous avons vu des princes simples soldats, & il n'est point de régiment où l'on n'y compte plusieurs gentilshommes qui se font gloire d'en porter le titre.

(u) *J'écarterai ici toute réflexion. Le cœur souffre trop a en faire sur un sujet aussi triste ..... Je supplierai seulement les illustres confédérés de se rappeller les plaintes récentes des habitans*

Le onziéme pas a faire eſt de pourvoir ſincérement & immédiatement à l'exécution des loix en général, de ſe créer a cet égard un point central & d'y faire rentrer toutes les branches aliénées.

O Nation tour a tour ſi floriſſante & ſi infortunée, que tes derniers malheurs t'apprennent enfin que les peuples vraiment libres ont été

---

de la campagne. Que ſerait-ce ſi l'on remontait plus haut? . . . .

. . . . .

Polonais généreux, ſongez, ſongez enfin qu'un peuple qui n'a point une police aſſez ferme, aſſez vigoureuſement exécutée pour préſerver l'honneur & la propriété du dernier de vos eſclaves, paſſera toujours aux yeux de toutes les nations pour un peuple de barbares.

ceux qui ont connu toute l'importance de s'ôter cette partie de liberté qui n'eſt que licence, inſubordination, tirannie partielle, pour conſerver la noble faculté de faire le bien particulier d'accord avec le bien de tous, de travailler vraiment à tout ce qui peut concourir a faire le bien public, à la conſervation, à l'indépendance & à la gloire nationales.

Penſez qu'il ne ſuffit point d'avoir de bonnes loix, mais que vous devez pourvoir efficacement a les ſaire reſpecter; que toutes les loix en elles mêmes peuvent être bonnes, lors qu'elles commandent avec un égal empire.... mais que la meilleure devient pernicieuſe & nuiſible, lorſque les premiers citoyens en ſont un jeu.

Confédérés illuſtres, le tems preſſe ..... ce point central de l'exécution des loix, ce foyer ſacré d'où doivent partir tous leurs rayons bienfaiſans, hâtez-vous de le reconnaître ..... toute l'Europe vous le déſigne..... l'univers a les yeux ſur vous. Voilà le moment le plus favorable d'une régénération. Les moyens de prudence & de vigueur manqués, vous vous replongerez dans le néant politique, & vous ſerez perdus a jamais.

Le douzième pas eſt de porter un décret par lequel la République déclarera qu'elle fera ériger une colonne d'ordre Ionique en l'honneur de tout noble qui aura la magnanimité de lever a ſes frais & d'équiper complétement un régi-

ment d'infanterie de ſix cents hommes & de renoncer à la glo-riole de lui faire porter ſon nom. L'état devant ſe charger à l'avenir de donner a tous les corps des noms de province ou de ville. Cepen-dant la République en donnerait la propriété à quiconque aurait levé un Régiment, en obſervant de ne donner l'agrément à un ſei-gneur que pour un ſeul, ſoit pour lui ou pour chacun de ſes enfans.

Telles ſont les meſures urgentes qui m'ont paru propres a être priſes immédiatement par les illuſtres con-fédérés de la République. Sans doute ils n'en reſteront point là, leur ſageſſe éclairée leur a déja inſpiré combien il était utile, indiſpenſable méme, de mettre ſur un bon pied le Génie & l'Artillerie, & de refondre la conſti-tution en général; mais cette grande

œuvre ne peut être que l'ouvrage du tems, & leur prévoyance sentira que dans une renaissance on ne va surement qu'en allant pas à pas; qu'il suffit dabord de donner une vigoureuse impulsion aux affaires, d'élever les cœurs & les courages, d'employer utilement tous les bras & de se mettre immédiatement en état d'une deffense redoutable, pour acquérir dans la suite une plus grande Puissance.

Qu'il me soit permis de revenir sur mes rêveries & d'en entretenir encore un moment mes lecteurs.

C'est dans le camp dont j'ai déjà parlé que la République, profitant des avantages de la paix, pourra faire l'épreuve de la capacité des dif-

différens chefs de corps & fera à portée de ne rien mettre au hazard, lorfqu'il s'agira à l'avenir de réſiſter aux ennemis de l'Etat.

Et qui ſçait ſi, dans ces momens d'heureuſe révolution, l'ardeur citoyenne, le deſir violent de ſe faire un nom, ſe faiſant également ſentir d'un chacun, ne produiront point pluſieurs grands hommes faits pour devenir le boulevard national? qui ſait ſi la Providence ne ſuſcitera point quelque puiſſant génie qui, comme un autre Guſtave-Adolphe, fera en faveur de la Pologne des changemens heureux qui étonneront de nouveau l'Europe, ces bandes Pruſſiennes mêmes, bien reſpectables ſans doute, mais qu'il n'eſt pas

impoſſible d'égaler à bien des égards & de ſurpaſſer à bien d'autres.

Ainſi, profitant avec ardeur des circonſtances inappréciables d'une guerre longue & ruineuſe qui épuiſe ſes voiſins d'hommes & d'argent, la nation parſaitement unie avec la Pruſſe, que je me plais à croire de bonne foy, verrait approcher l'heureux jour de la renaiſſance de ſon ancienne puiſſance, & il eſt à préſumer que les Cours Impériales, témoins d'une amélioration conſidérable dans l'adminiſtration politique & militaire de la République, s'empreſſeraient à rechercher ſes bonnes graces par les plus grands ſacrifices.

De quel poids ne ſerait point dans le camp de l'armée Polo-

naiſe l'établiſſement de certains jeux guerriers, où l'on diſtribuerait à propos des prix aux vainqueurs?

De quel poids ne ferait point la récompenſe de l'Indigénat pour un officier étranger (a) & les Ordres

---

(a) *Ce n'eſt point ſans raiſon que les anciens donnaient le droit de bourgeoiſie aux Etrangers qui contribuaient par leur courage & leur habileté à leurs triomphes; ce n'eſt point ſans raiſon que différens Etats puiſſans de l'Europe traitent avec diſtinction les Etrangers qui ſe ſignalent à leur ſervice. Ils deviennent, comme je crois l'avoir dit ailleurs, un ſujet d'émulation & d'inſtruction pour les indigènes. Mais une adminiſtration bien ordonnée doit uſer de tous ſes reſſorts*

royaux pour tous les chefs de corps? ah! sans doute une noble émulation enflammerait alors tous les cœurs & produirait ces généreux efforts de zéle, de patience & de capacité qui donneraient à la République une vie nouvelle & feraient le germe intarissable de sa gloire.

J'ai marché à grands pas, pour en venir sur le champ à ce qu'il y

---

avec précaution & sagesse; elle doit sentir qu'elle ne peut admettre d'Etrangers que dans une juste proportion & qu'il lui convient d'avoir égard par préférence aux justes réclamations de ses propres citoyens. C'est ce que les Américains ont fait avec un jugement exquis, & l'événement á justifié leurs sages mesures à cet égard.

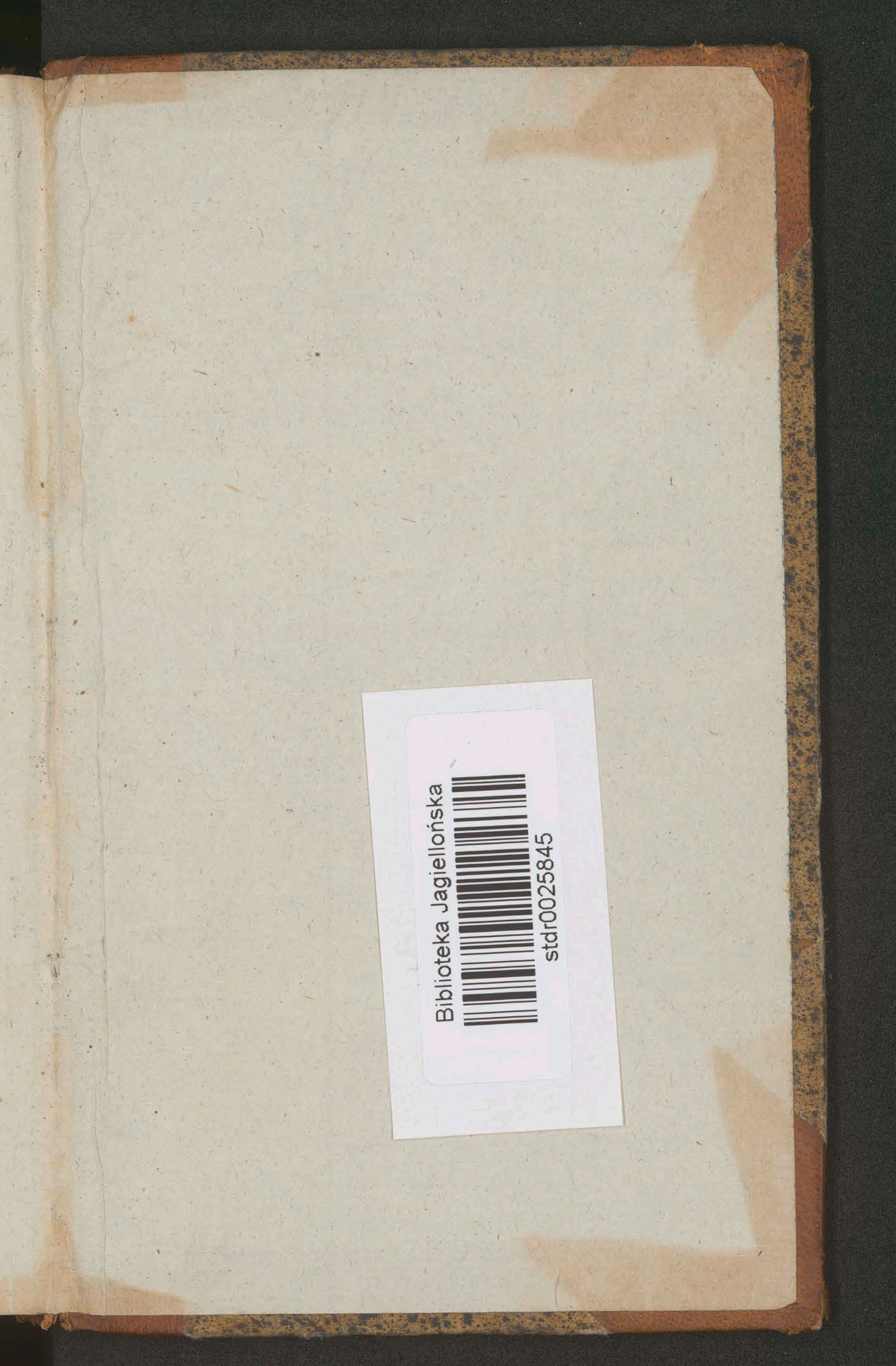
avait dans ce moment de plus capital pour rendre la nation imposante & redoutable, en lui fournisant les moyens immédiats de devenir inexpugnable.

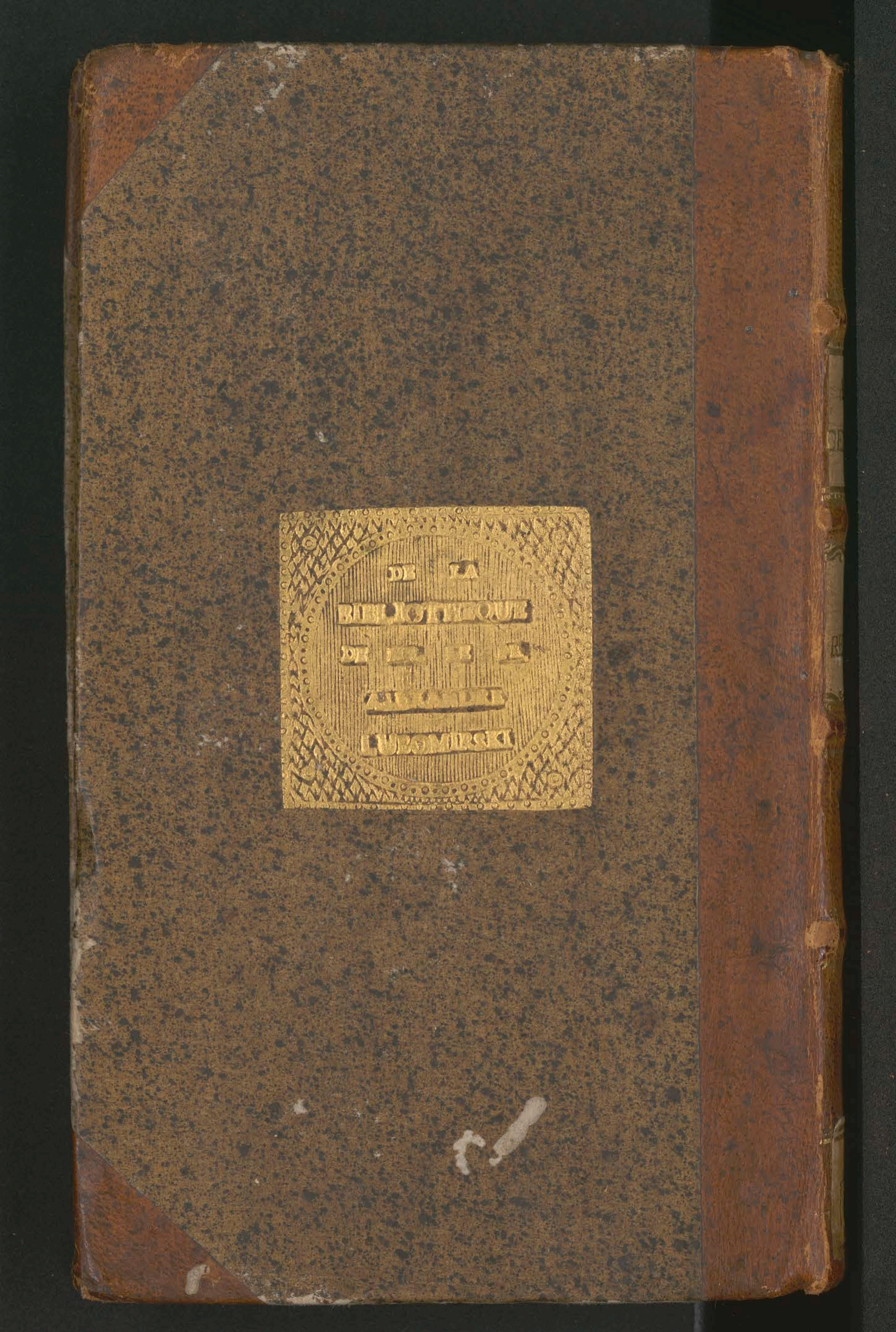
Elle le deviendra, si, en constituant l'armée comme elle le doit être, elle est assez sage pour corriger dans son intérieur ces abus ministériels, (a) qui tendent à *corrom-*

(a) *J'ai intitulé cet ouvrage* Avis à la Nation Polonaise, en attendant mieux. *Cela suppose un travail plus étendu sur le gouvernement de la République. Cette tâche est pénible & paraît au dessus de mes forces. Mais que n'entreprendrait point un cœur qui brûle du désir de contribuer pour quelque chose à la félicité du genre humain?*

pre ou à *désunir* ſes membres ; ſi, après avoir de nouveau adopté le coſtume nationnal, elle fait un généreux effort pour ſe priver des douceurs d'un luxe malheureuſement trop séduiſant ; ſi elle parvient à ſe bien convaincre qu'un grand peuple ne peut eſpérer de véritable régénération ſans vertu , ſans admettre un plan fixe qui faſſe contribuer vigoureuſement les bonnes mœurs & la religion au maintien du bon ordre, de la ſubordination & de la ſûreté publique.






DE LA
BIBLIOTHEQUE
LUBOMIRSKI